

3 Septembre  
1915

Amérique<sup>4</sup> continent merveilleux-terre promise Hespéride  
aux pommes d'or! Tu es le Chanaan des Hébreux et des Grecs  
le lointain Occident tard découvert et longtemps pressenti-  
*l'* par les myriades *qui* déjà, animaient la planète, faisaient  
voguer sur les mers céruléennes les barques lourdes emplies  
des trésors de leur active civilisation, ~~tandis que~~ tu  
étais encore noyée dans les brumes impénétrables: tu devais  
être le prix des efforts et du progrès humains. Deux océans  
te baignent: ceux qui n'ont pas de fin. En toi se mêlent  
tous les ven<sup>ts</sup> de la terre.

Les montagnes Rocheuses sillonnent des chaînes de leurs  
pics dressés, le Mississippi enserme dans ses bras multiples  
l'exubérance de tes bois.

Ton sol, Ô Amérique, est fertile comme le limon des paradis  
orientaux. Luxuriantes forêts des végétations denses, des  
lianes pressés, ou vit l'ardente faune monstrueuse et e  
chimérique, forêts immenses d'une <sup>chaude</sup> humide moiteur ou tour-  
billonnent les essaims, ou les grands boas projettent et  
détendent la lanière infinie de leurs corps qui choient  
les arbres dans le silence absolu des ténèbres profondes,  
ou parfois rugissent des fauves, ou l'on sent palpiter et  
frémir partout, toujours intensément la vie incluse en ces  
milliards d'êtres, qui naissent et pourissent selon l'obscur  
destin, l'irréfragable Loi.

Ailleurs des chevaux magnifiques s'ébrouent, sur les pampas  
désertes, et l'homme jette son lasso, s'asservissant ainsi  
par son effort, la sauvagerie des libres animaux.

Tout, Ô Amérique, sur ton sol est prolix! Des bois de  
cotonniers, d'infinis champs de seigle, des pâturages à



boeufs, à chevaux, à moutons après les forêts aux essences  
rares, après les pampas nues? Des couloirs d'or après d'  
inépuisables veines de houille.

Tous les climats, tous les reliefs se succèdent en toi.

En l'homme ainsi qu'en ~~tasnature~~ <sup>floraisons</sup> monte une sève  
forte! L'Indien sait reconnaître en collant l'oreille contre  
terre les pas lointains qui foulent l'herbe. Tes richesses  
attirent de tous les points-lieux du globe ceux que l'  
orgueil mord et que lasse la vie trop quotidienne et sans  
issue ~~de~~ des pays usés. En toi se mélangent toutes les races  
humaines comme en un creuset se <sup>combinent</sup> mélangent les corps Et un  
corps nouveau naît, en qui se résument toutes les qualités  
des autres, un homme ardent, dévoré d'une fièvre créatrice  
et que ne satisfont plus des palabres de rois nègres. La  
pensée suit l'action, tatonnante et qui indique ou l'esprit  
doit viser pour ne point tourner à vide. Et de cet instinct  
jailli spontanément, sort une philosophie magnifique.

L'individu ne compte plus. Il ne vaut que parce que il  
est une cellule d'un corps plus grand, et la société s'  
enrichit d'autant plus que chacun de ses membres confond  
ses intérêts en ceux plus vastes de ce corps plus total.  
Toutes les énergies servent et chaque est intéressée  
à ce que l'harmonie s'établisse entre toutes pour la fécon-  
dation de la terre, pour la glorification plus splendide  
de la volonté humaine! C'est elle là bas la grande maîtresse  
de toutes les actions individuelles et collectives. C'est  
elle qui défriche les terres en jachère, qui perce les  
forêts impénétrables qui assainit les espaces insalubres  
et qui fait se dresser sur les campagnes hier nues, les vi

Journal  
Américain  
de la race  
P. Adam

L'Amérique  
synthèse  
des races



villes gigantesques qui respirent par les milliers de cheminées fumant qui palpitent au rythme des colosse<sup>at</sup> et métalliques martelant, laminant, sciant, rabotant les kilomètres de rails dont cette même volonté humaine sillonna les terres comme les dieux sillonnaient de chaînes de montagnes et de fleuves géants, les pays qui s'étendent loin par-delà l'horizon. La volonté humaine, c'est elle qui engendre les monstres, transatlantiques voguant comme des continents en marche, de continents à continents, les unissant par à travers les solitudes infinies ou murmurent incessamment les vagues, locomotives hurlant dans les nuits muettes comme des appels de lointaines sirènes, illuminés d'éclats incandescents, longeant les champs, les forêts, les déserts, traversant l'illumination des jours, la ténèbre des nuits, unissant la diversité des mondes malgré les étendues trainant après soi la splendeur du travail humain. Et les hommes même, avides d'apprendre et d'étendre leur connaissance des apparences, altérés de science, inquiets de s'accroître de tout ce qui frissonne ferveusement au souffle de l'universelle animation, *o'y aspirèrent* —

La volonté humaine! c'est à elle que ces misérables d'hier doivent de pouvoir nourrir aujourd'hui les foules qui peuplent les nouvelles cités. Rien plus n'est indépendant. La création tourne en un cycle. Tous dépendent de tous. Aucune volonté n'aboutit que par la complaisance des autres. La volonté des groupes humains, pourtant s'asservit à la volonté des individus qui ont le sens de la terre, à celle des nouveaux Prométhées dont le génie créateur sait réaliser l'aspiration latente des générations, en sacrifiant à l'idée qui les hante, tous leurs instincts, tous leurs scrupules, toutes



toutes les Lois et toutes les Morales. Et cependant  
du triomphe de l'énergie humaine, l'homme se sent mieux cellu  
le cosmique. La longue lutte contre la terre aveugle qui  
retient en ses doigts crispés les trésors, mirages de l'  
Homme, il l'a terminée victorieusement en lui arrachant le  
secret de ses mystères, en l'exploitant toute afin d'élargir  
le

Déjà il a ravi à l'oiseau l'arcane de son vol: il fend enfin  
les airs: il a tendu ses bras vers les multitudes de l'au-  
delà. Ici tout un continent est son oeuvre. Ou la nature  
abondamment avait répandu ses trésors, l'Homme aussi s'est  
établi et il a modelé à son image, il a bouleversé selon  
un ordre plus conforme à ses besoins, la fécondité des terre  
Des déserts se sont peuplés—